



Démasqués

La chronique de Flore Vasseur

L'histoire retiendra que notre gouvernement, alerté dès fin janvier de l'existence du virus, de son comportement, de l'état de notre système hospitalier, décide de déployer un confinement après des élections, c'est-à-dire, quand cela ne perturbe plus son « jeu politique », même si c'est en plein pic épidémique. Puis l'échéance passée, vient tancer comme des petits enfants et nous parler de guerre, six fois de suite.

Vous avez remarqué aussi, pour la sphère politique, tout à coup, l'argent n'est plus un problème. Tout à coup, le profit n'est pas plus important que la vie. Tout à coup, Bruxelles suspend ses règles. Après avoir rogné toutes les dépenses et notamment les lits d'hôpital, prétextant que les caisses étaient vides, l'État ouvre les vannes. Est-ce à dire que ces « caisses » n'étaient pas vides, ou qu'au fond, ce n'était là qu'une construction sociale mortifère ? Ces décennies de rationalisation comptable, orthodoxie financière et autres critères de Maastricht se paient en nombre de morts. Ce n'est pas

nouveau mais voilà, repoussé hors de nos frontières, dans nos campagnes, dans l'air, vers les couches de populations les plus précaires, cela ne nous touchait pas ou pas trop. L'orthodoxie financière tue et va tuer et c'est l'une des autres révélations du virus, à l'endroit de l'affaire des masques.

Je vous invite à consulter le travail très documenté d'Arnaud Mercier sur le site *The Conversation* (1). En résumé : dès 2004, au plus haut de l'État, sont identifiés premièrement la pandémie de type Covid comme risque majeur et deuxièmement les masques comme protection indispensable pour éviter une propagation conduisant à l'hécatombe ou à une paralysie du pays suite à un confinement. L'armée valide. L'État s'arme en masques et préconise son port dans les lieux publics.

La gestion du H1N1 se retourne contre cette logique. En tant que médecin, la ministre Roselyne Bachelot a « sorti le parapluie » et commandé vaccins et masques. Est alors considéré non ce que sa décision a ou aurait pu éviter, mais ce qu'elle a coûté, un milliard d'euros selon le rapport du sénateur

C'est le bal des hypocrites contre le serment d'Hippocrate.

Philippe Marini. À ses enfants, la Patrie reconnaissante... Le « corps » politique voit la dépense, non l'avertissement. L'armée valide. L'État préconise d'abandonner les commandes de masques et laisse à l'employeur le choix d'équiper ses employés ! Au nom de l'efficacité budgétaire, ses fonctionnaires traquent et dégomment les stocks. De renoncement en glissement, l'État se décharge de sa responsabilité en cas de risque sanitaire. L'intérêt général sort de ses priorités et de sa sphère de compétence.

L'affaire des masques ne date pas d'hier. Emblématique et terrible, elle est la fille d'un système de croyances qui a pris le pouvoir. Les ratios économiques, ceux de Maastricht, des marchés financiers, ont gangrené la sphère politique, contaminé son personnel. Ces critères définissent l'action publique et réduisent les citoyens à

leur statut d'agent économique, de variable d'ajustement. Nous avons presque fini par trouver cela normal. Ce virus nous tire de là, hurle que nous sommes des corps, de chair et de sang, comme tous les êtres vivants, bien seuls face à cette logique de mort qui je le crains, a atteint le cœur de nos « dirigeants ». Démasqués, ils martèlent que les masques ne servent à rien, qu'on ne saurait les utiliser, qu'ils ne veulent pas de polémique. Dégainent les drones pour nous surveiller.

Un pouvoir tire sa légitimité de la confiance qu'on lui porte. Nous n'avons jamais eu autant besoin de transparence et de confiance. De respect voire d'amour (Angela Merkel fait cela très bien). Nous sommes traités en collaborateurs, avec prime de risque pour qui veut bien aller au casse-pipe. Tremblez, braves gens ! C'est le bal des hypocrites contre le serment d'Hippocrate.

La dignité s'incarne ailleurs, dans cette plainte au pénal déposée par des médecins du collectif C19 auprès de la Cour de justice de la République à l'endroit d'Édouard Philippe et Agnès Buzyn. Demander des comptes,

chercher justice, c'est leur façon de préparer la suite. D'éviter l'effondrement démocratique qui nous guette. Vous pouvez les soutenir (2) et ainsi rappeler que nous sommes toujours en démocratie. Que gouverner, c'est prévoir et protéger. Servir et non se servir. À l'heure des pandémies et de l'urgence climatique, nous avons besoin que l'action politique change d'ancrage idéologique. Le serment d'Hippocrate ne devrait-il pas servir de base à l'engagement en politique ?

Voici aussi trois pistes de lecture tirées entre autres de vos suggestions :

1984 de George Orwell. Car il n'est jamais trop tard pour comprendre ce qui nous attend.

Seule meurt la peur de Barry Long. Pas encore lu mais cet ouvrage revient plusieurs fois.

Le Goût de l'avenir de Jean-Claude Guillebaud. Parce que tout l'enjeu, c'est de ne pas le perdre.

Tenez bon. Merci pour vos lettres !

(1) theconversation.com/la-france-en-penurie-de-masques-aux-origines-des-decisions-detat-134371

(2) change.org

L'image

◀◀
Mars qui rit,
malgré
les averses,
Prépare
en secret
le printemps.

▶▶
Théophile Gautier

Depuis son balcon à Oakland, où les Californiens vivent confinés, un homme chante et joue de la guitare pour ses voisins, samedi 21 mars.

Kate Munsch/Reuters

